

■ ■ ■ ■
Zoey était intelligente et traçait des sillons aussi droits que des flèches.

■ Mais c'était Joey que mon père préférait.

■ S'il tombait malade, Père se couchait dans l'écurie près de lui et ne le quittait pas d'une semelle. Il aimait ce cheval comme un frère, et peut-être davantage.

■ Un jour, quelques mois après le début de la guerre, Père s'est rendu au marché pour vendre quelques moutons gras. En ce temps-là, bien sûr, il fallait les mener le long de la route jusqu'au marché. Il n'y avait pas de camions, ni quoi que ce soit. Il était donc parti presque toute la journée. Pendant ce temps, des soldats étaient entrés dans le village pour y chercher de bons chevaux robustes et ils payaient bien pour ça. Ils avaient besoin de tous les chevaux qu'ils pouvaient trouver pour la cavalerie, ou pour tirer des canons, des chariots de munitions, des ambulances. Presque tout était tiré par des chevaux, à l'époque. Mon père revient du marché et voit qu'on emmène Joey.

■ ■ ■ ■
C'était son propre père qui avait fait ça. Il avait vendu Joey à l'armée pour quarante livres, moi je dirais plutôt pour quarante pièces d'argent.

■ Père a toujours dit que son propre père était ivre et qu'il n'avait pas voulu mal faire, mais à mon avis ce n'est pas une bonne excuse. Qu'est-ce que tu en penses ? Et tu sais, je n'ai jamais entendu mon père

lui reprocher quoi que ce soit. Il était comme ça. L'homme le plus

